

Pulsations

Été 2020

► Ensemble
FACE À LA CRISE



8

► ACCRÉDITATION
PAR LA HAS

La reconnaissance
de notre expertise

6

DOSSIER

► LES
COMBATTANTS
SUR LE FRONT
Urgences, USI et
unités COVID en
première ligne

12

► COCOVID
CHANEL
35 000 masques
produits

14

► SOLUTIONS
D'URGENCE
Les enfants du
personnel bien
encadrés

15

► MRS
Les seniors en huis-
clos

Cher(e) collègue,
Cher(e) lectrice, lecteur,



■ Michel Dorigatti

Ces derniers mois, nos valeurs fondamentales ont été remises en question. Face à cet état d'urgence sanitaire et afin de préserver la santé de tous, la solidarité a été l'arme la plus puissante pour lutter contre cet aléa de la vie. La cohésion, l'engagement et la résilience de nos personnels ont été exceptionnels. C'est encore avec beaucoup d'émotion que j'écris ces quelques lignes : vous êtes toutes et tous remarquables !

Un élan collectif solidaire s'est mis en place afin de venir en aide et en soutien aux équipes qui étaient sur le front face à cet ennemi invisible mais bien réel. La liste est tellement longue que je ne pourrais tous les citer ici. Nous tenons à vous remercier du fond du cœur. Je refuse de parler d'année noire, mais d'année blanche... Cet épisode humain difficile a permis de repositionner cette cohésion institutionnelle et la dynamique transversale de nos métiers. Nous ne verrons plus les choses de la même manière et nous devons nous engager à semer l'engrais permettant de pérenniser cette culture unique de notre belle institution.

Vos efforts et votre rigueur ont permis à l'Intercommunale de recouvrer la santé financière combien nécessaire à son développement. Avec le soutien du Conseil d'Administration, nous avons décidé de réinjecter une partie des marges dans le capital humain qui est, avec l'équipement, l'élément majeur.

Grâce à la qualité de votre travail et votre professionnalisme, nous venons de recevoir le « sésame » de l'accréditation avec une mention B par la Haute Autorité de Santé française. Cela prouve, à nouveau, notre expertise de haut niveau en terme de Qualité et Sécurité des patients mais aussi de nos équipes.

Le planning des divers investissements va être remanié car il faut préserver une trésorerie qui permette d'honorer l'essentiel tout en défendant la consolidation des avances que nous avons reçues du Gouvernement Fédéral. Les deux dossiers prioritaires seront la mise en place de l'hélicoptère sur l'Hôpital Civil Marie Curie et le plan de rénovation de l'Hôpital André Vésale.

Nous allons reprendre le cours de notre vie « normale » tout en maintenant une prudence maximale pour soi et pour autrui...

MERCI à toutes et tous !

PULSATIONS N°3 - ÉTÉ 2020

Le magazine de l'Intercommunale de Santé Publique du Pays de Charleroi

Gratuit, tiré à 3.000 exemplaires.

Publié à l'initiative de l'ISPPC.

- ▶ **Comité de rédaction** : Michel Dorigatti, Frédéric Dubois, Céline Scohy, Nathalie Soggia
- ▶ **Coordination** : Céline Scohy, Nathalie Soggia et Frédéric Dubois
- ▶ **Photos** : Frédéric Noël, Antoine Dehasseler, Massimo Cannizzaro, Céline Scohy, Frédéric Dubois et Bruno Rijm
- ▶ **Mise en page** : Antoine Dehasseler
- ▶ **Secrétariat** : service communication de l'ISPPC
Tél. : 071/92 07 05
Courriel : service.communication@chu-charleroi.be
- ▶ **Imprimerie** : Hainaut Concept Impression
- ▶ **Editeur responsable** : Michel Dorigatti, Président du Comité de Direction.
Bd Z. Drion 1 - 6000 Charleroi

GESTION DE VOS DONNÉES À CARACTÈRE PERSONNEL (RGPD) – LOI DU 25 MAI 2018

Vous recevez ce journal car vous avez marqué votre accord sur la réception de celui-ci précédemment et/ou vous êtes pensionné de l'ISPPC. Il vous est possible **À TOUT MOMENT** de demander la suppression de vos coordonnées de notre liste d'envois. Pour ce faire, merci de nous contacter soit par téléphone au 071/92.07.05, soit par mail à service.communication@chu-charleroi.be



4



13



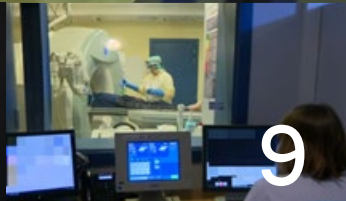
16



6



7



9



18

SOMMAIRE



DOSSIER

4 URGENCES – SOINS INTENSIFS – UNITÉS COVID
En première ligne face au coronavirus



MRS

15 MRS
Les seniors en huis-clos



MÉDICAL

6 CHU DE CHARLEROI
Le laboratoire, cheville ouvrière du dépistage

7 SERVICE STÉRILISATION
L'ingéniosité pour contrer la pénurie d'équipements

8 ACCRÉDITATION PAR LA HAS
La reconnaissance de notre expertise

9 PRISE DE RENDEZ-VOUS
La reprise de rendez-vous : un travail de titan !

9 IMAGERIE MÉDICALE
Au coeur du dépistage du Covid-19

12 COCOVID CHANEL
35000 masques produits

13 RÉGIE TECHNIQUE : UNE PRÉCIEUSE ALLIÉE PENDANT LA CRISE



INFORMATIQUE

16 SERVICE TIC
Le télétravail accéléré grâce au service TIC

17 SERVICE IGM
Un portail de crise

17 SERVICE DIM
Le Dr Roucoux à la tête du DIM



ILS NOUS ONT AIDÉS

18 ISPPC
Une générosité extraordinaire



ISPPC

19 SERVICE CUISINE
Réactivité en cuisine

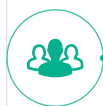
19 SERVICE GARDIENNAGE
Le premier contact avec les patients : le gardiennage

20 L'ENTRETIEN NE S'EST PAS MÉNAGÉ



POSTER CENTRAL

10 ENSEMBLE FACE À LA CRISE



ENFANCE

14 SOLUTIONS D'URGENCE
Les enfants du personnel bien encadrés

EN PREMIÈRE LIGNE FACE AU CORONAVIRUS



Combattre l'invisible, avancer dans l'inconnu sans connaître toutes les caractéristiques de l'ennemi : durant des semaines, c'est toute l'ISPPC qui s'est mobilisée contre le COVID-19, ce coronavirus potentiellement mortel et dont on connaît encore peu de choses. L'anticipation aura été l'un de nos atouts à tous points de vue : gestes barrière, consolidation des stocks d'équipements de protection, cohortes, etc. Par nature, des équipes se sont retrouvées en première ligne de cette bataille. Alors qu'aucun cas n'était encore recensé en Belgique, les services d'urgence et l'hygiène hospitalière avaient déjà mis au point le protocole (évolutif) de prise en charge d'un patient COVID.

Les vacances de carnaval de fin février étaient redoutées par beaucoup. Et les quinze jours qui ont suivi les retours ont confirmé le pic de contamination. Le premier patient positif a finalement été détecté le

5 mars à l'Hôpital Civil Marie Curie, avant d'être renvoyé chez lui en isolement. Les jours qui ont suivi ont vu les malades se bousculer aux portes des urgences mais, là encore, l'ISPPC avait pris les devants. Non seulement, quatre boxes d'isolement ont été construits en quelques heures par la régie technique au niveau du sas des ambulances. Mais un trajet « COVID », séparé des urgences classiques, a été mis en place à Marie Curie et à Vésale, alors que le PUH n'était pas encore activé, ce qui fut fait le 14 mars. Ce jour-là, tous les hôpitaux du pays ont interrompu les consultations non-urgentes et interdit les visites.

Le 16 mars, les urgences COVID de Marie Curie voyaient affluer 91 patients alors qu'aux urgences classiques, la courbe suivait la tendance inverse. De leur côté, les soins intensifs avaient déjà accueilli leur premier patient malade dans l'USI 4, réservée exclusivement aux patients

COVID. Au plus fort de la crise, trois des quatre unités ont été placées en isolement, avec un maximum de 17 patients positifs.

« Durant ces longues semaines, rythmées par les cohortes, les soignants ont fait face à des situations inédites, explique le Dr Patrick Biston. Des masques FFP2 qui leur cisailent le visage, les visières qui se couvrent de buée et la chaleur des combinaisons qu'il faut maintenir durant 6 heures, sans manger, sans boire et sans se rendre aux toilettes. A côté de cela, il fallait gérer les familles des patients avec qui le seul contact était téléphonique. En cas de décès, c'était particulièrement difficile d'annoncer la nouvelle de cette manière. Mais nous nous sommes aussi rattachés aux succès, comme ce premier patient placé sous ECMO qui a finalement quitté l'hôpital guéri ».

UN HÔPITAL DANS L'HÔPITAL

Un autre challenge attendait le CHU de Charleroi : créer un hôpital dans l'hôpital, en réservant le 2^e étage de Marie Curie à l'hospitalisation des patients COVID. Le 6 avril, 97 personnes positives ou suspectes étaient soignées en nos murs. Si le travail était rude et le rythme élevé, la capacité d'accueil n'a jamais atteint la saturation. « *Mais en plus des soins, complexifiés par le port des équipements, il fallait également assurer le suivi auprès des familles. Certains jours, nous recevions jusqu'à 100 appels téléphoniques* », confie Christine Roelandt, infirmière en chef au F2.

En concertation avec les équipes, le directeur médical Michel Daune a organisé l'ouverture progressive des unités. Après le E2 (pneumologie) et le F2 (médecine interne), il a fallu faire de la place au A2 puis au D2, où une aile psychiatrique a été réservée avant d'être orientée vers les profils gériatriques. Le C2 n'a ouvert que quelques jours et le B2, qui était prêt pour utilisation, n'a jamais accueilli de patients.

C'est une mobilisation qu'il convient aussi de souligner : de nombreux médecins de l'institution se sont portés candidats pour participer à la surveillance des patients COVID, en relais des internistes. Chirurgiens, anesthésistes, gynécologues, maxillo, gastroentérologues et autres représentants du corps médical ont mis temporairement leur spécialisation de côté pour venir en aide aux unités COVID.

L'HUMAIN SOUS LE SCAPHANDRE

Le confinement de la population, la confusion internationale sur l'approvisionnement en masques, les premières contaminations au sein de notre personnel et les premiers décès de patients ont légitimement suscité de l'angoisse et des questions. Les réponses sont venues à tous les niveaux : de la Direction générale qui a su faire face aux imprévus de cette crise, de l'hygiène hospitalière qui a élaboré des protocoles pour protéger au mieux nos soignants et patients, de la logistique et des achats qui ont pu dénicher et distribuer les masques adéquatement, du laboratoire de biologie moléculaire et du LME qui ont organisé les dépistages, de la

stérilisation, des ressources humaines, de l'informatique, des techniciennes de surface, des services techniques, du transport, des cuisines, etc.

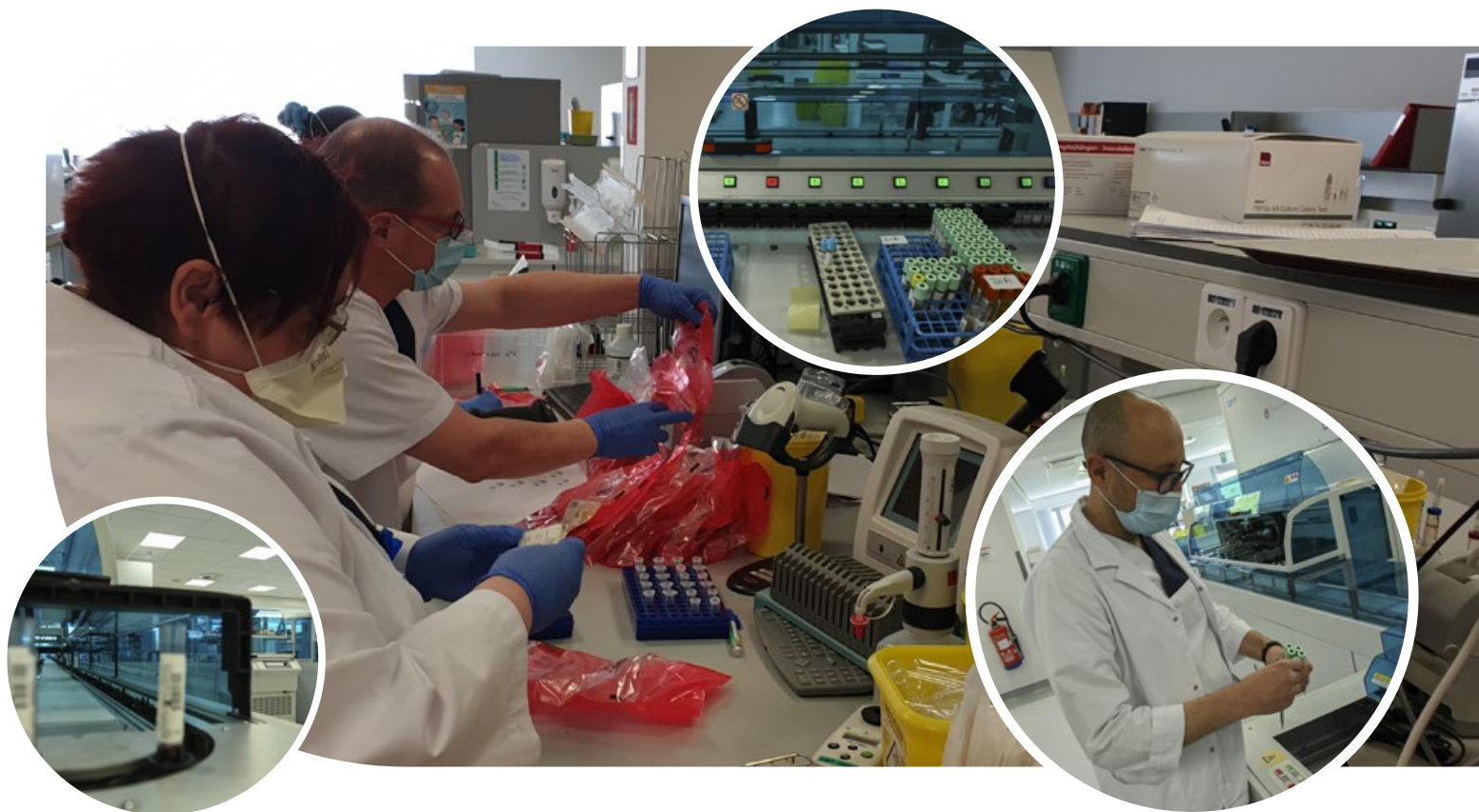
Harnachés tels des cosmonautes, les soignants de première ligne ont malgré tout tenté de maintenir des contacts humains avec des patients angoissés, parfois en « mauvais état ». Aux urgences COVID, l'équipe du Dr Marc Vranckx savait pertinemment qu'elle constituait la première étape du cheminement des malades. L'accueil y a toujours été soigné, même si une auscultation derrière une paroi de plastique pouvait paraître déshumanisée et qu'après une soixantaine de patients, la fatigue prenait parfois le dessus. Mais une parole bienveillante, un regard empathique ont souvent permis de les rassurer.

Aujourd'hui, les activités « normales » reprennent peu à peu leur cours. Mais ces trois mois sur le pied de guerre ont probablement marqué la carrière de ces « combattants » de première ligne.

■ FRÉDÉRIC DUBOIS
DIRECTEUR DU SERVICE COMMUNICATION



LE LABORATOIRE, CHEVILLE OUVRIÈRE DU DÉPISTAGE



Tout au long de la pandémie, le service de microbiologie du laboratoire de biologie clinique du CHU de Charleroi a joué un rôle capital dans le dépistage du COVID-19. Il fut d'ailleurs l'un des premiers en Belgique après la KUL à entamer le dépistage des patients, dès la fin du mois de mars, sur base du protocole élaboré par les Facultés Universitaires de Namur. Et ce, en collaboration étroite avec le Laboratoire de Médecine Expérimentale (ULB 222) de l'Hôpital Vésale venu renforcer l'équipe de Marie Curie par son expertise et ses connaissances techniques pointues en biologie moléculaire.

« Nous réalisons une centaine de tests PCR (frottis) quotidiens dont les résultats étaient en général disponibles dans les 24

heures, explique Alexandre Athanasopoulos. Grâce au partenariat établi également avec l'Institut de Biologie et de Médecine Moléculaire (IBMM) de Gosselies, la capacité de testing a été doublée, ce qui permettait aux unités COVID d'effectuer de nombreux tests permettant un tri rapide parmi les patients suspects, mais aussi d'économiser les équipements lorsqu'il s'agissait d'un cas négatif ».

La disponibilité et la flexibilité des équipes du laboratoire ont également joué un grand rôle dans la limitation de la contamination au sein de nos maisons de repos. Lorsque les premiers cas se sont déclarés sur le site de Pierre Paulus, une campagne de testing des résidents et du personnel des 3 MRS a été lancée en quelques heures. On le sait aujourd'hui, deux des trois maisons de repos sont toujours restées « covid free ». Par ailleurs, le personnel de certains services sensibles, tels que la dialyse et l'oncologie, a été testé en priorité. Les soignants infectés (dont certains asymptomatiques) ont été mis en quarantaine automatiquement, ce qui a évité la création de foyers de contamination.

Lorsque la Direction a autorisé le dépistage massif de l'ensemble du personnel de l'ISPPC, le laboratoire a de nouveau été mis à contribution, en partenariat avec la prise de rendez-vous et l'IBMM. Au total, 1.955 agents ont été testés avec seulement 5 cas positifs détectés. Les difficultés d'approvisionnement en écouvillons conjuguées à l'obligation de dépister tout patient hospitalisé ont suspendu la campagne. « Heureusement, nous n'avons jamais été en pénurie de matériel, mais nous avons toujours travaillé à flux tendu, notamment pour ce qui est des réactifs et des écouvillons », précise Alexandre Athanasopoulos. Durant la crise, 13 des 15 centres de prélèvements de l'ISPPC ont dû fermer leurs portes. Seuls la polyclinique du Mambourg et le centre de Fontaine-l'Évêque ont poursuivi leurs activités pour les interventions urgentes. Mais avec la reprise, les centres de prélèvement ont repris progressivement leur fonctionnement normal. Avec les précautions nécessaires, bien entendu...

• FRÉDÉRIC DUBOIS
DIRECTEUR DU SERVICE COMMUNICATION

► L'INGÉNIOSITÉ POUR CONTRER LA PÉNURIE D'ÉQUIPEMENTS



Durant la pandémie, les équipements de protection sont devenus des denrées rares à l'échelon international.

Grâce à une gestion des stocks en temps réel par le service achats, il n'y a jamais eu de pénurie à l'ISPPC, même si le flux était parfois tendu. Comme bon nombre de services de l'Intercommunale, l'équipe de stérilisation a fait preuve d'ingéniosité pour pallier ces carences en équipements en mettant trois projets au point. Le tout en surplus des activités habituelles du service !

« Le premier projet consistait à décontaminer les combinaisons du SMUR, des ambulances et des soignants des unités COVID, explique Pascale Gilles, infirmière en



■ Pascale Gilles

chef de la stérilisation à l'hôpital civil Marie Curie. Nous avons commencé par faire tremper celles-ci dans des grandes poubelles remplies de solution virucide fabriquée par une société de Jumet. Elles étaient nettoyées durant 15 minutes avant d'être séchées, vérifiées et reconditionnées. Le rythme s'est rapidement accéléré et, avec l'aide de la régie technique, nous avons transformé des containers d'eau de pluie de 300 litres en cuve de désinfection. Au plus fort de la crise, nous traitions plus de 80 combinaisons par jour. Soit près de 2700 au total ! ». Les masques de type FFP2 sont également précieux, vu les difficultés d'approvisionnement. D'où l'idée de la stérilisation d'établir un protocole de décontamination par vapeur, en collaboration avec la pharmacie. Il a donc fallu organiser la récolte des masques usagés en de-

mandant aux porteurs d'inscrire leur nom, leur unité et la date de mise en service afin qu'ils récupèrent leur propre équipement. Ce procédé ne devait être enclenché qu'en cas de pénurie totale et n'a donc pas été utilisé. Mais il pourrait être mis en place rapidement, en cas de nécessité.

Enfin, le troisième projet a permis la décontamination des blouses homemade de l'ISPPC. « Elles sont mises en machine avec un produit lessiviel adapté. Le matériau a très bien réagi, sans que les coutures ne se dégradent. Aujourd'hui, elles sont recyclées pour les urgences, les services COVID et les soins intensifs », conclut Pascale Gilles qui félicite son équipe pour son inventivité et son dynamisme.

• FRÉDÉRIC DUBOIS,
SERVICE COMMUNICATION



Accréditation par la HAS

LA RECONNAISSANCE DE NOTRE EXPERTISE



LES POINTS FORTS ÉPINGLÉS PAR LA HAS :

- ▶ Le parcours patient
- ▶ Le dossier patient informatisé SIM (Système Médical Informatisé)
- ▶ Les urgences
- ▶ La salle de naissance
- ▶ La maîtrise du risque infectieux
- ▶ La radiothérapie
- ▶ Etc.

A lors que le COVID donnait ses premiers signes de faiblesse, une bonne nouvelle est venue booster le moral de tous les agents de l'ISPPC. Fin mai, la Haute Autorité de Santé française a en effet octroyé son accréditation hospitalière au CHU de Charleroi, en lui décernant le niveau B sur une échelle de A à E, ce qui correspond à une certification assortie de pistes d'amélioration. Sur le modèle américain, cette cotation équivaut au niveau platine, soit au-dessus de l'or !

Cette reconnaissance est remarquable à plusieurs titres. En effet, c'est la première fois que la HAS sort de France pour analyser le fonctionnement de la prise en charge des patients, en termes de qualité et de sécurité. Sur le territoire français, aucun hôpital ne peut exercer d'activité sans cette certification. Par ailleurs, le CHU de Charleroi se

classe dans la moyenne supérieure des hôpitaux français, ce qui est une performance puisque certains d'entre eux mettent parfois de longues années avant d'atteindre ce niveau. Or, nos équipes se sont mobilisées pour revoir l'ensemble des procédures et améliorer notre fonctionnement... en 11 mois seulement ! Alors que d'autres sites hospitaliers se tournent vers des organismes privés d'accréditation canadien ou américain, c'est, naturellement, à nos voisins français que nous nous sommes adressés.

« Nous avons dans l'ADN du CHU de Charleroi toutes les caractéristiques du service public, explique le Dr Frédéric Flamand, Directeur du Pôle Hospitalier & Soins de santé de l'ISPPC. Il était donc important pour nous de collaborer avec une structure publique telle que la Haute Autorité de Santé française, avec une philosophie proche de la nôtre ».

L'obtention de cette accréditation est le résultat d'un travail colossal réalisé en surplus des tâches quotidiennes par les équipes soignantes

du CHU de Charleroi, qu'elles soient infirmières, médicales ou paramédicales. Soulignons aussi le rôle primordial de la Cellule Qualité qui a composé des groupes de travail dans chaque discipline et les a aidés à revoir l'ensemble des protocoles de prise en charge du patient pour dégager des pistes d'amélioration. En décembre dernier, peu avant la crise sanitaire, les représentants de la HAS se sont rendus sur les différents sites du CHU de Charleroi afin de procéder à la visite de certification qui a duré une dizaine de jours. Cet audit s'est donc conclu par une excellente note, les experts français signalant que « la qualité de la prise en charge du patient faisait partie de la culture du CHU de Charleroi ». Cette accréditation hospitalière vaut pour une durée de 4 ans au cours desquels les pistes d'amélioration seront explorées et développées. Mais d'ores et déjà, la Direction tient à remercier l'engagement quotidien et la motivation des équipes. Cette reconnaissance internationale, c'est celle du labeur et de l'expertise du personnel. Bravo à tous !

• FRÉDÉRIC DUBOIS
DIRECTEUR DU SERVICE COMMUNICATION

Prise de rendez-vous

LA REPRISE DE RENDEZ-VOUS : UN TRAVAIL DE TITAN !

Suite à la crise sanitaire, pas moins de 60.000 consultations, programmées de mars à juin, ont dû être reportées.

Cependant, le CHU de Charleroi a rapidement ouvert des consultations urgentes dans différentes spécialités. « Ces consultations ont été centralisées sur les polycliniques du Mambourg, de Fontaine-L'Évêque et de Châtelet. Ainsi, nous sommes restés disponibles pour les besoins aigus de nos patients, tout en limitant le flux dans les zones sensibles que sont les sites hospitaliers, explique Stéphane Henrotin (responsable flux patients et résidents, Direction générale du pôle hospitalier). Hormis la cardiologie, tous les appels pour



consultation urgente ont été centralisés de manière à répondre 24 heures sur 24 (par courriel ou par téléphone) à ceux-ci. Cette offre reste d'actualité en parallèle de la reprise des consultations annulées.

En effet, début mai, les polycliniques de Marie Curie et de Vésale ont repris leur activité en douceur, dans le respect de la sécurité du personnel et des patients. Le 25 mai, les polycliniques de Couvin et Philippeville rouvraient leurs portes. »

La reprogrammation de l'activité non-Covid (hospitalière et ambulatoire) représente un travail de titan ! Au CHU de Charleroi, elle est pilotée par le Comité A (Direction générale du pôle hospitalier, directions médicales, Direction du pôle Opérations et support, direction du Département infirmier, chefs de service des Urgences et des Soins intensifs). Et mise en musique par la cellule prise de rendez-vous, sous la conduite de Tiziano Piva (responsable de la cellule prise de rendez-vous). « Les six membres de l'équipe paramétrage ainsi que les agents de la prise de rendez-vous abattent un travail impressionnant, s'exclame Stéphane Henrotin. La reprogrammation s'effectue

en fonction du cadre de référence du GBS qui a établi une liste des degrés d'urgence de soins par spécialités. Et, bien entendu, en fonction des spécificités de chaque patient. »

SUR LE TERRAIN, UN ACCUEIL ET DES FLUX TRÈS MAÎTRISÉS...

En toute première ligne, chaque patient est accueilli dès son arrivée par un éducateur sanitaire : rappel des principes d'hygiène des mains, délivrance d'un masque au besoin, orientation...

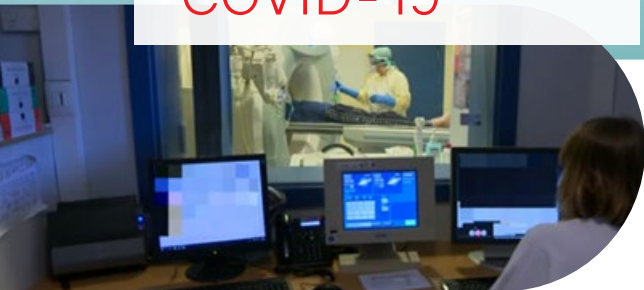
Les halls d'entrées de Marie Curie et de Vésale ont été aménagés par les services technique et signalétique. Des guichets d'accueil permettent de limiter les files dans les consultations. Des itinéraires fléchés fluidifient les mouvements et facilitent le respect de la distanciation sociale. Les formalités administratives aux guichets ont été allégées et toutes les factures sont envoyées par la poste.

Pour toutes les spécialités, la durée de consultation habituelle a été augmentée afin de prévenir l'affluence en salle d'attente et de désinfecter le cabinet entre deux patients.

• NATHALIE SOGGIA
SERVICE COMMUNICATION

Imagerie médicale

AU COEUR DU DÉPISTAGE DU COVID-19



Acôté des unités hospitalières, le service d'imagerie médicale a joué un rôle essentiel dans le dépistage du Covid-19. Comme les soignants, les technologues en imagerie médicale sont en contact étroit avec les patients lors des examens.

« Pour faire face à cette crise, nous avons établi des procédures de travail et d'hygiène afin d'assurer la transversalité de nos deux sites hospitaliers, explique Nathalie Guiot, respon-

sable qualité-sécurité de l'imagerie. Elles ont dû être adaptatives, compte tenu des ressources disponibles et de l'évolution de l'épidémie afin de garantir la sécurité des patients et de nos technologues. »

Au début de la crise, le dépistage reposait sur une radio de thorax (poumons). Très rapidement, des études relayées par Sciensano ont démontré que le scanner thoracique apportait davantage d'informations. « D'autres procédures ont donc été mises en place. Le flux de patients infectés au Covid a rapidement augmenté, avec de nombreuses demandes de toutes parts : urgences et unités de soins Covid, commente Nathalie Guiot. C'est pourquoi une salle de scanner et une salle d'échographie ont été dédiées aux patients Covid sur chaque site hospitalier. De plus, pour éviter toute contamination, un scanner de dépistage a été réalisé chez tout

patient susceptible d'être hospitalisé. La charge de travail a été très lourde avec un personnel réduit suite à la mise en œuvre des cohortes que nos responsables paramédicaux ont dû gérer. »

Soulignons aussi le travail lourd et remarquable du service de nettoyage. Celui-ci est chargé de la désinfection complète manuelle de la salle entre chaque patient positif et de la désinfection régulière au peroxyde d'hydrogène des salles de scanner « Covid ».

« Au tout début de la pandémie, trois membres du service ont été testés positifs au Covid-19. Ensuite, grâce aux mesures prises et à la mise à disposition du matériel nécessaire, nous n'avons plus eu de cas Covid dans notre personnel », conclut Nathalie Guiot.

• NATHALIE SOGGIA
SERVICE COMMUNICATION



S.H.U. de Ch



ISPPC

ENSEMBLE FACE
À LA CRISE



CHU de Charleroi

COCOVID CHANEL : 35.000 MASQUES PRODUITS !

Pour éviter la pénurie de masques dans nos hôpitaux au début de la crise du coronavirus, plus de 80 personnes se sont portées volontaires pour fabriquer ces accessoires précieux. C'est là qu'a débuté la formidable aventure de l'atelier Cocovid Chanel...

Dès le début de la crise, deux bonnes couturières, membres du personnel, émettent l'idée de créer nos propres masques. Après quelques discussions, le projet se met rapidement en place avec l'appui de la Direction. Stéphanie Pierard, chef de service de la pharmacie à Vésale, se charge de la gestion de l'atelier. Un appel aux volontaires est lancé et ce sont finalement plus de 80 personnes qui se sont lancées dans l'aventure. Grâce à l'aide de nombreux ser-

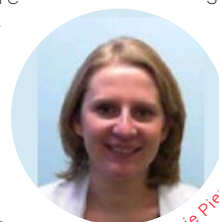
vices de l'institution, l'atelier a pu se mettre en place rapidement. La pharmacie et en particulier Catherine Debole, ont proposé l'utilisation de tissu « One Step » utilisé habituellement pour recouvrir les plateaux opératoires, celui-ci étant normé et particulièrement filtrant. Une fois le patron validé, le service des achats s'est démené pour trouver les fournitures qui venaient à manquer chez la plupart des fournisseurs. Heureusement, la mercerie Assaban a également offert du matériel pour nous venir en aide. L'imprimerie s'est attelée à découper les tissus. La régie technique a tâché d'aménager les locaux tout en respectant la distanciation sociale et a mis en place les nombreuses machines.

Il ne restait plus qu'à plier, coudre, découper, ranger... ce qu'ont fait les bénévoles avec beaucoup d'entrain, propageant la bonne humeur dans

cette atmosphère angoissante. Une véritable solidarité s'est mise en place, chacun s'étant investi pleinement dans sa mission, avec un objectif commun : la sécurité du personnel et des patients.

Tenant à tous les remercier officiellement, la Direction les a conviés à une petite cérémonie le 26 mai 2020. Cette séance de remerciements marquait aussi tout doucement la clôture de l'atelier, après une très belle production de 35.000 masques. L'émotion était palpable après ces douze semaines passées ensemble, tous soudés pour un avenir meilleur.

Encore une fois, bravo à tous ! Cette humanité a fait beaucoup de bien à tous, vous êtes un exemple à suivre !



■ Stéphanie Pierard

■ CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION

▶ RÉGIE TECHNIQUE : UNE PRÉCIEUSE ALLIÉE PENDANT LA CRISE

Le 20 mars 2020, un atelier de grande ampleur se met en place : casques à visière, blouses de protection et masques en tissu, rien que ça ! Il était urgent de répondre à la demande et de renflouer les stocks du CHU de Charleroi qui se vidaient à vive allure. Stélios Sinapidis, de la direction technique, est désigné comme responsable. La machine se met alors rapidement en route !

Dans un premier temps, les ouvriers de la régie technique se sont attelés à la fabrication de casques à visière à destination du personnel soignant. Ce ne sont pas moins de 1.000 exemplaires qui ont été produits.

La demande suivante fut les blouses de protection qu'il fallait produire en masse également. A nouveau, les ouvriers de la régie technique ont été réquisitionnés pour leurs ta-

lents manuels. Des kilomètres de tissus ont été découpés puis cousus pour être fournis à nos équipes soignantes le plus rapidement possible. Une Entreprise de Travail Adapté (ETA) de Mons a souhaité participer à l'initiative et a confectionné 500 blouses. Au total, 10.000 blouses ont été fabriquées et les réserves du CHU de Charleroi sont à nouveau pleines !

Enfin, des milliers de masques en tissu ont été créés et de nombreux volontaires extérieurs à l'institution sont venus prêter main forte, soit en prêtant leur machine à coudre personnelle ou en se mettant à la couture. Diverses associations se sont investies dès le début, telles que l'Union des Mosquées de Charleroi, la mutualité Solidaris, l'école de couture de Courcelles... Certains jours, le nombre de couturier(-ère)s pouvait aller jusqu'à 36 ! Cela a engendré l'occupation de nombreux locaux dans le bâtiment de l'Espace Santé.

Pour faciliter le travail, une énorme table de découpe a été aménagée par Stélios Sinapidis et son équipe.

Après avoir déniché de très grands panneaux permettant de poser le tissu, ce dernier a donné vie au schéma qu'il avait en tête, en collaboration avec les agents de la régie technique. Le système fonctionne aujourd'hui parfaitement et permet de découper 800 de masques en une fois. Un gain de temps colossal !

Ces masques n'ont pas uniquement servi en interne... Plusieurs commandes ont été passées pour des organismes extérieurs. C'est comme cela que Fedasil, Solidaris ou encore des CPAS ou des maisons médicales ont reçu plusieurs centaines, voire milliers de masques pour leurs usagers. La plupart des bénévoles ne se connaissaient pas et ne connaissaient pas le personnel de l'institution. Et pourtant, tous ont travaillé main dans la main avec la volonté commune d'apporter leur pierre à l'édifice. Et c'est sans conteste chose faite ! Merci à tous pour cette générosité hors du commun, nous avons pu compter sur des personnes remarquables !

■ CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION



■ Stélios Sinapidis



SOLUTIONS D'URGENCE

L'ISPPC a fait face à diverses situations problématiques survenues suite à la crise du Covid19, notamment celles des bébés, enfants et adolescents en danger dans leurs familles. Notre institution a rapidement proposé des solutions pour pallier le manque, soucieuse du sort de ces petits bouts.

La crise sanitaire a obligé les centres d'hébergement à refuser les nouvelles entrées, afin d'éviter toute contamination au sein des établissements. Cette situation exceptionnelle a pourtant précipité les choses pour certaines familles en difficulté. Des parents se sont vu réduire leur salaire pour cause de chômage temporaire et se sont retrouvés dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de leurs enfants, d'autres n'ont pas supporté la pression du confinement et ont montré un comportement dangereux. Bref, il était impératif d'agir

avant que la situation de ces enfants ne tourne au cauchemar. Vu l'urgence, en concertation avec l'ONE et l'Aide à la Jeunesse, l'ISPPC a pris la décision d'utiliser les locaux de la crèche L'île aux Merveilles à Lodelinsart, inutilisée pendant le confinement, pour accueillir 16 bambins de 0 à 6 ans. A nouveau, le personnel s'est montré volontaire et motivé pour prendre soin de ces bébés. Des dizaines de candidatures internes ont été reçues et les postes vacants ont été remplis en un rien de temps par du personnel qualifié !

ENFANTS ET ADOS SOUS BONNE GARDE

Toujours pour cause de confinement, il était compliqué de trouver

des centres d'hébergement pour les enfants et adolescents en danger qui devaient être placés sur décision de justice. Sur les 39 nouvelles places d'hébergement créées, 14 places ont été proposées et gérées par l'ISPPC. Le centre Adeps de Loverval accueille donc jusqu'au 30 juin des jeunes entre 6 et 18 ans. Ceux-ci sont encadrés par le personnel de l'ISPPC, qui, à nouveau, disposait des ressources humaines nécessaires. Par ailleurs, notre service informatique s'est montré très réactif pour installer du matériel afin de permettre aux jeunes qui le souhaitent de contacter leurs proches en visio-conférence !

■ CÉLINE SCOHY
SERVICE COMMUNICATION

LES ENFANTS DU PERSONNEL BIEN ENCADRÉS

La vie quotidienne, et en particulier la garde des enfants, a été sérieusement chamboulée.

Pour aider les membres du personnel hospitalier, des MRS ou sans alternative pour la garde de leurs enfants, l'ISPPC a mis en place une garderie gratuite au sein des crèches de l'Espace Santé. Les équipes de la Cité de l'Enfance, du Pôle Enfance et Formations et des crèches se sont serré les

coudes pour soutenir le personnel soignant et s'occuper de leurs enfants pendant qu'ils travaillaient d'arrache-pied pour nous soigner et nous protéger. Les tout-petits (0-3 ans) ont occupé les locaux du 5^{ème} étage, encadrés par les puéricultrices des crèches, tandis que les 3-12 ans ont investi le 6^{ème} étage, entourés des

éducateurs de la Cité de l'Enfance et du PEF. Les horaires ont été élargis pour offrir de plus grandes possibilités d'accueil. Les repas, eux aussi gratuits, ont été fournis à tous les bambins.

■ CÉLINE SCOHY
SERVICE COMMUNICATION



■ Martine Bonnefemme



▶ LES SENIORS EN HUIS-CLOS

Les maisons de repos et de soins du pays n'ont pas été épargnées par le coronavirus. Heureusement, dans les MRS Quiétude et Heureux Séjour, nous avons pu contenir le virus à l'extérieur de nos murs. À la MRS Pierre Paulus, quelques cas ont été dénombrés mais la crise a été extrêmement bien gérée.

Laurence Wilgaut, Directrice de la MRS Pierre Paulus à Châtelet, et son équipe peuvent être fiers de leur gestion de crise. Dès le premier cas avéré et les quelques autres qui ont suivi, les réactions ont été rapides : mise à l'isolement des résidents

contaminés, mesures de protection renforcées pour le personnel en charge de ces patients, étage de la MRS réservé pour les cas positifs, blouses de protection, casques à visière, masques... Dans la foulée, tous les résidents et le personnel des trois MRS ont été dépistés. Aucune contamination n'est à déplorer dans les deux autres MRS, Quiétude et Heureux Séjour. Cela a bien sûr soulagé les équipes soignantes mais hors de question de relâcher la bride. Ces dernières semaines, le personnel a donc redoublé de vigilance et pris toutes les précautions nécessaires pour que les résidences restent saines.

D'ailleurs, lorsque le Conseil National de Sécurité a autorisé la reprise des

visites en maisons de repos, l'ISPPC a fait savoir qu'elle ne suivait pas le mouvement et maintenait l'interdiction. Cette initiative a permis de rassurer bon nombre de personnes, tant les familles des résidents que les membres du personnel. Seulement lors du déconfinement, les visites ont pu reprendre mais sous conditions strictes.

Les trois résidences ont parfaitement contrôlé la situation et la bonne humeur du personnel a permis de maintenir le moral des résidents tout au long du confinement. Bravo à tous !



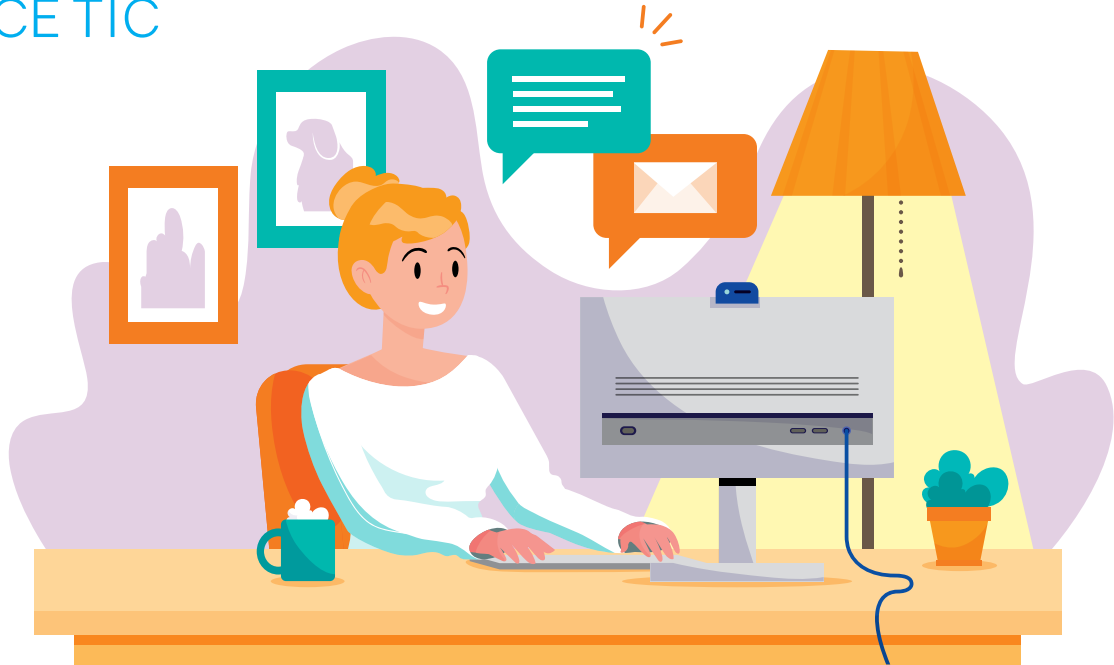
■ Frédéric Huel

■ CÉLINE SCOHY
SERVICE COMMUNICATION





▶ LE TÉLÉTRAVAIL ACCÉLÉRÉ GRÂCE AU SERVICE TIC



Durant la crise, le service TIC a fonctionné à plein régime et mené plusieurs projets de front, le tout dans l'urgence absolue.

Dès le déclenchement du plan d'urgence hospitalier et du confinement de la population, le télétravail est devenu la norme pour bon nombre de travailleurs dont la présence physique sur le terrain n'était pas une obligation. « Il a donc fallu acheter en urgence des PC et des licences, créer des boîtes et délivrer des Digipass pour connecter tout ce petit monde en 3 ou 4 jours seulement, explique Grégory Chevalier, Directeur des TIC. Quotidiennement, ce sont près de 700 connexions à distance qui étaient supportées, avec un potentiel de 1600. Nous avons également décentralisé le call-center. Les agents de la prise de rendez-vous ont donc pu travailler depuis leur domicile, avec une qualité de son qui a été optimisée en cours de route. Enfin, l'application Webex Teams de Cisco est devenue incontournable dans l'institution pour la communication sous forme de messagerie ou de vidéoconférence. La cellule de crise CCHosp a d'ailleurs échangé quotidiennement sur la situation via cette plate-forme ».



■ Grégory Chevalier

Services administratifs, communication, téléphonie, informatique,... : pour la grande majorité des équipes qui l'ont adopté, le télétravail a parfaitement fonctionné. Certains y ont même trouvé un nouveau confort de vie, adaptant leurs horaires pour plus de bien-être et, souvent, un meilleur rendement. Pas étonnant, dès lors que la Direction de l'ISPPC envisage de pérenniser le télétravail, du moins à temps partiel. Les Ressources Humaines sont actuellement chargées d'une étude qui devrait mener à une décision officielle avant la fin de l'année. Qui dit télétravail, dit également moins de trajets, donc moins de pollution et des économies de temps et d'argent.

LA TECHNOLOGIE CONTRE L'ISOLEMENT

Les TIC ont également joué un rôle primordial dans le combat contre l'isolement des patients et des résidents des maisons de repos, privés des visites de leurs proches.

« Les 3 MRS ont ainsi été équipées de tablettes (3 par site), d'un ergotron (PC portable sur roulettes pour les patients alités) et d'une salle de vidéoconfé-

rence, poursuit Grégory Chevalier. Les familles des résidents ont reçu une adresse spécifique sur laquelle il leur suffisait de cliquer pour entrer en contact avec leur proche via Jabber. Le principe s'est étendu au CHU de Charleroi où les patients étaient également confinés : gériatrie, oncologie, unités COVID, soins intensifs, revalidation et soins palliatifs à Léonard de Vinci, ainsi que les pavillons 3 et 5 de Vincent Van Gogh. Enfin, les jeunes de la Cité de l'Enfance ont pu communiquer avec leurs proches via les visiophones Cisco ».

Dans l'urgence, les équipes TIC ont pu trouver des solutions efficaces et rapides. Et celles-ci vont plus que probablement s'ancrer dans les habitudes de travail.

■ FRÉDÉRIC DUBOIS,
SERVICE COMMUNICATION



Service IGM

UN PORTAIL WEB DE CRISE

L'Informatique de Gestion et Méthodologie a également participé à l'effort collectif durant la crise sanitaire.

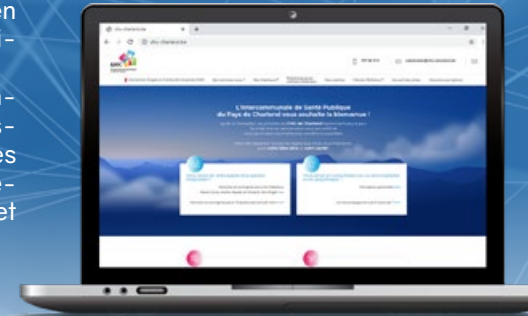
Le travail le plus « visible » reste sans doute la double transformation du site internet de l'ISPPC, en

collaboration avec la Communication. Au déclenchement du plan d'urgence hospitalier, un portail de crise reprenant les modalités des consultations urgentes dans les différents services a été mis en ligne. Et lors de la reprise de l'activité et des visites, la page d'accueil a été revampée à nouveau pour inclure les consignes générales en matière de consultations, d'hospitalisation ou de visites.

En marge de cet important chantier, l'IGM s'est chargée de transmettre les communications sur les boîtes mail privées, mais également du RGPD, des conventions et

accords-cadres. Elle a également participé, avec le service TIC, à la mise en place des téléconsultations et s'est chargée de confectionner le questionnaire d'enquête sur le télétravail qui a été envoyé à tout le personnel à la mi-juin.

FRÉDÉRIC DUBOIS
DIRECTEUR DU SERVICE COMMUNICATION



Service DIM

LE Dr ROUCOUX, À LA TÊTE DU DIM !

Nouveau directeur du département d'informatique médicale, François Roucoux a pris ses fonctions le 1^{er} avril 2020 dans les circonstances exceptionnelles de la crise sanitaire causée par le Covid-19. Il n'en est pas moins satisfait de ses premières semaines à l'ISPPC et des contacts déjà amorcés !

Le moins que l'on puisse dire est que le Dr François Roucoux dispose de plus d'une corde à son arc ! À l'âge de 8 ans, il est déjà féru d'informatique. A l'adolescence, il développe des outils pour le laboratoire de neurosciences de son père. La médecine et l'informatique étaient donc des voies toutes tracées. Il a terminé son cursus de médecine à l'UCL en 1999. Etudiant chercheur en informatique pendant ses études, il fait ses premiers pas dans le monde du tra-

vail dans la Spin Off Mopsys, active dans l'e-learning médical et dont il participe à la création. Il complète son parcours académique en bouclant une licence en informatique aux Facultés Universitaires de Namur. Il cherche à élargir le domaine de ses compétences le plus possible, toujours en lien avec le secteur médical. Pendant une dizaine d'années, le Dr Roucoux a été actif dans le monde industriel ainsi que chercheur en ingénierie logicielle à l'Ecole Polytechnique de Louvain. Il a également été à la tête de sa propre société, désormais fermée pour se consacrer au monde hospitalier. Après un peu moins de 5 ans passés au Grand Hôpital de Charleroi, il se tourne vers une autre institution carolo : l'ISPPC !

Actuellement, en parallèle de son emploi principal au DIM, il enseigne l'informatique médicale à la faculté de médecine et à l'école de santé publique de l'UCL. Il est aussi membre du conseil d'administration et du comité scientifique et technique de la coopérative Medispring, qui développe son propre dossier patient informatisé pour la médecine générale.

POURQUOI AVOIR ÉTUDIÉ EN PREMIER LIEU LA MÉDECINE PLUTÔT QUE L'INFORMATIQUE ?

« Je considère l'informatique comme un moyen et non comme une fin en soi. L'informatique apporte des solutions et résout les problèmes. J'ai toujours eu un grand intérêt pour les sciences médicales et grâce à l'informatique, j'apporte des pistes d'amélioration pour

la prise en charge d'un grand nombre de patients », répond François Roucoux.

Le CHU de Charleroi a le souhait d'externaliser l'usage de son système d'information médicale (SIM) à d'autres hôpitaux. Le Dr François Roucoux a bien saisi cette volonté de l'institution et compte bien tout mettre en œuvre pour y arriver. Cela implique la création d'une structure juridique propre qui va porter ce projet. « Par ailleurs, je porte un grand intérêt pour le développement d'outils informatiques d'aide à la décision clinique. Ceux-ci permettent, par exemple, de gagner du temps pour poser un diagnostic, d'offrir des recommandations aux médecins, d'attirer l'attention sur certaines caractéristiques du patient, etc. ».

D'autres projets auront peut-être la chance de voir le jour, tel que le développement d'un outil de support informatique à domicile. Une collaboration avec le laboratoire de médecine expérimentale de l'ISPPC autour de l'intelligence artificielle appliquée à la médecine de précision est également sur les rails.

Dès qu'il en a l'occasion, il n'hésite pas à dégager du temps pour le passer avec ses quatre enfants et son épouse. Et si vraiment son agenda le lui permet, il apprécie la course à pied et participe, de temps à autre, à un marathon. L'esprit de compétition ne l'intéresse pas, l'objectif étant surtout de se faire plaisir, de s'améliorer et de réaliser une bonne performance personnelle !

CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION





UNE GÉNÉROSITÉ EXTRAORDINAIRE



Il paraît qu'il y a du positif dans chaque situation. Difficile à croire en période de crise sanitaire, alors que

les équipes sont exténuées et que les patients arrivent en nombre. Et pourtant, nombreux sont les particuliers, les restaurateurs, les entrepreneurs qui ont spontanément et gracieusement offert leurs services !

Des dizaines de livraisons de repas ont eu lieu sur nos différents sites. Avec la précieuse collaboration du gardiennage, les plats ont pu être distribués entre les services. De quoi donner du courage pour affronter le coronavirus !

Côté pratique, des bénévoles se sont proposés pour fabriquer des visières, des masques, des blouses de protection. Sécurité avant tout, ils avaient à cœur de protéger, à leur niveau, le personnel soignant de première ligne. Mais pour fonctionner efficacement, il faut du carburant. Et cela, les restaurateurs de la région l'ont bien compris !

N'oublions pas également les livraisons de chocolats, biscuits, crèmes et autres présents ! Les entrepreneurs et indépendants de la région se sont montrés également extrêmement généreux avec pour unique préoccupation le bien-être du personnel de l'institution. Cet élan de solidarité impressionnant a apporté de la chaleur dans nos cœurs et c'est ce dont nous avions finalement le plus besoin !

■ CÉLINE SCOHY, SERVICE COMMUNICATION



RÉACTIVITÉ EN CUISINE



Les cuisines de l'ISPPC vous ont aidé à maintenir le rythme en remplissant vos estomacs mais elles ont aussi produit quotidiennement plus de 2700 repas pour les patients, les résidents et les bambins du secteur de la petite enfance.

Crise ou pas, nous mangeons tous ! Il a donc fallu garder le cap et continuer à produire les plateaux repas nécessaires pour nourrir tout ce petit monde. Cela représente des milliers de portions quotidiennes. Tout comme pour les autres services, le personnel journalier a été réduit pour créer deux équipes et fonctionner en cohortes.

Au niveau des selfs, pas question de laisser des petits groupes

s'attabler alors que nous devons maintenir la distance sociale pour notre sécurité à tous. Les restaurants ont donc été fermés mais il n'était pas question non plus de vous laisser mourir de faim ! La Direction a donc souhaité vous offrir des sandwiches pour vous soutenir dans vos journées de travail au rythme infernal. Ce sont environ 1400 sandwiches qui ont été préparés tous les jours pour le personnel des sites hospitaliers.

Bravo aux équipes qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour satisfaire tout le monde !

■ CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION

LE PREMIER CONTACT AVEC LES PATIENTS : LE GARDIENNAGE



Les agents de gardiennage de notre institution ont vu leur métier sous un autre angle. Habités à exercer dans une foule de patients et visiteurs, ils ont été forcés de travailler différemment dans des bâtiments vides, ou presque.

Bien qu'il s'agisse d'une crise sanitaire, c'est le plan « attentat » qui a été déclenché afin d'assurer la sécurité du personnel et des patients. Une fois mis en place, ce plan permet de contrôler efficacement les entrées et sorties des hôpitaux. Seules les personnes munies d'un badge peuvent circuler dans les locaux, soit uniquement le personnel ! Côté patients et visiteurs, il n'existe désormais plus qu'un point d'entrée et de sortie pour les consultations

qui ont été maintenues. Bien sûr, ce point unique est consciencieusement contrôlé par les agents de gardiennage.

Dès le premier jour du confinement, le gardiennage a été réquisitionné et un poste de contrôle Covid-19 a été mis en place à l'Hôpital Civil Marie Curie, au niveau des urgences. Grâce aux gardes, la procédure a été strictement appliquée. Les patients se présentant aux urgences Covid-19 ont été invités à porter un masque, rester dans leur voiture et ce, jusqu'à ce que d'autres consignes leur soient données par les équipes soignantes. Après quelque temps, les stewards sont venus en renfort la journée.

Les premiers jours n'ont pas été simples : sous leurs airs sévères (nécessaires pour le métier !), se cachent des humains qui ne peuvent que comprendre ce que vivent les familles des patients hospitalisés ou en maisons de repos. Leur annoncer l'interdiction stricte des visites et l'impossibilité de faire parvenir de la nourriture ou des présents

pour des raisons d'hygiène a parfois provoqué quelques tensions. Fort heureusement, la situation s'est vite calmée.

Depuis fin mai, les consultations reprennent peu à peu. Les agents de gardiennage sont le premier contact des patients, s'assurent qu'ils ont bien un rendez-vous prévu ou qu'ils ont une raison valable de se présenter.



■ Philippe Thiebaut

Le responsable du gardiennage, Philippe Thiebaut, touche du bois « heureusement, dans mon équipe, je ne déplore pas d'absentéisme ! ». Evidemment, comme pour les autres corps de métier, les gardes sont équipés d'un masque, maintiennent les distances de sécurité, disposent de solution hydroalcoolique et des plexiglass ont été installés là où c'était nécessaire.

Encore une preuve que tous les maillons de la chaîne sont indispensables !

■ CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION

L'ENTRETIEN NE S'EST PAS MÉNAGÉ...

Indispensable, organisé, précieux... Autant d'adjectifs qui peuvent décrire le service d'entretien ménager ! Retour sur ces dernières semaines chargées en travail et en émotions.

Angela Zannini, contremaitresse à l'entretien ménager, est fière du travail de ses équipes et l'affirme « nous avons appris à gérer notre stress au quotidien face à l'inconnu et une belle entente s'est établie avec plusieurs secteurs ».

Ça n'a pourtant pas été une mince affaire. Dès le départ, les plannings de jour établis ont été totalement

chamboulés, les urgences étant de plus en plus nombreuses. Une équipe de nuit a été constituée sur base volontaire afin de répondre aux besoins permanents de désinfection.

Dans le souci de bien faire et de respecter les règles de distanciation sociale, les temps de pause ont été gérés différemment et les équipes ont travaillé en cohortes comme bon nombre de services. C'est d'ailleurs un système qui a

beaucoup plu aux agents de nettoyage : « cela leur permettait de relâcher la pression une semaine sur deux », conclut A. Zannini.

Bravo pour votre travail, particulièrement épuisant mais tellement utile !

Vous avez permis à l'ensemble de l'institution de limiter les risques de contamination et avez protégé nos patients. Merci !

■ CÉLINE SCOHY,
SERVICE COMMUNICATION



Pensions

SITE DE LODELINSART :

- ARNOULD J. (MATERNITÉ)
- AUBERT S. (KINÉSITHÉRAPIE)
- BONAZZO M. (BIOLOGIE CLINIQUE)
- CLARA A. (EQUIPES VOLANTES DE NUIT)
- CORDIER C. (PÉDIATRIE)
- DENAGTERGAEL A. (ORTHOPÉDIE)
- FAVYTS M. (ADMISSIONS)
- FOLIE M.-M. (HÔPITAL DE JOUR CHIRURGICAL)
- HENIN D. (GYNÉCOLOGIE – OBSTÉTRIQUE)
- HOUBRECHTS R. (BRANCARDAGE)
- LEFEVRE D. (QUARTIER OPÉRATOIRE)
- MARINO D. (CHIRURGIE VISCÉRALE)
- MOHAMED A. (APPROVISIONNEMENT – MAGASINS)
- TIENPONT CH. (CUISINE)
- VANESCH C. (SOINS INTENSIFS)

SITE DE VÉSALE :

- BEHOÛNE M. CH. (IMAGERIE MÉDICALE)
- BONNET D. (URGENCES)
- BOURLON B. (DIALYSE)
- BRUNEBARBE D. (PRISE DE RENDEZ-VOUS)
- DE BRAUWER M. (EQUIPES VOLANTES DE NUIT)
- DE SMET FR. (DIALYSE)
- DE WÉERDT C. (DIRECTION GÉNÉRALE ET MÉDICALE)
- DESTREE R. (ACCOMPAGNATRICE)
- DOKIER M. (URGENCES)
- DUSSART N. (CUISINE)
- FRANCISSE M.-C. (CARDIOLOGIE)
- HANS M. (MÉDECINE INTERNE – NEUROLOGIE)
- LECLERCO B. (DIALYSE)
- PICCININ C. (ENCADREMENT NURSING)
- ROBERT M. (DENTISTERIE)
- VAN DER WOLF K. (DIÉTÉTIQUE)

- VAN WALLEGHEM D. (RÉADAPTATION FONCTIONNELLE – PHYSIOTHÉRAPIE)
- VANHESE M. (COMPTABILITÉ)
- VERRIEST B. (EQUIPES VOLANTES DE NUIT)

SITE DE L'HÔPITAL LÉONARD DE VINCI :

- DORIGO C. (RÉADAPTATION NEUROLOGIQUE)

SITE DE MARCHIENNE :

- ANDRIES J.-P. (PSYCHIATRIE 4)
- BEIRENS P.-A. (EQUIPES VOLANTES DE NUIT)
- BOURGUIGNON P. (IMAGERIE MÉDICALE)
- CAMPLI F. (CHAUFFAGE)
- DERESE M. (EQUIPES VOLANTES DE NUIT)
- GAMBY D. (RÉSEAU DE SOINS PSYCHIATRIQUES ET D'ACTIIONS THÉRAPEUTIQUES COMPLÉMENTAIRES)
- GRECO F. (SECRETARIAT MÉDICAL)
- HENNEQUART M.-A. (SICUP)
- MARCHANDISSE P. (CUISINE)
- PESQUET L. (HÔPITAL DE JOUR DIAGNOSTIQUE)
- VANT'WESTEINDE C. (HÔPITAL DE JOUR DIAGNOSTIQUE)

SITE DE CHÂTELET :

- DUFOUR A. (GASTRO-ENTÉROLOGIE)
- TONGLET-WARGNIES M. (POLYCLINIQUE)

SITE DE L'ESPACE SANTÉ/POLYCLINIQUE DU MAMBOURG :

- DE TEMMERMAN J.-M. (GESTION DES RESSOURCES HUMAINES)
- FADEUR C. (DIABÉTOLOGIE / CONVENTION GLYCÉMIQUE)
- SOCOUET L. (ENTRETIEN MÉNAGER)
- VAN ROOSBROECK D. (ARCHIVES MÉDICALES)

SITE DE FONTAINE-L'EVÊQUE :

- GOMEZ-RIOS E. (POLYCLINIQUE)

MAISONS DE REPOS ET DE SOINS :

- DE SANTOS-CARBONELL J. (PIERRE PAULUS)

CITÉ DE L'ENFANCE/PÔLE ENFANCE ET FORMATION :

- DEWIEST B. (CITÉ DE L'ENFANCE)
- VAN STOCKOM E. (CAU)
- VERBRAAK T. (MADO)

Décès

NOUS AVONS MALHEUREUSEMENT AP-PRIS LE DÉCÈS DE :

- DE GHEEST A. (GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE)
- FAUCONNIER N. (HEUREUX SÉJOUR)
- FERON A. (LABORATOIRE VÉSALE)
- D'GRUSSELLE P. (GASTRO-ENTÉROLOGIE)
- MUNTU MBOMBO MASSANKA J. (GASTRO-ENTÉROLOGIE)
- PIERET J.-C. (ARCHIVES MÉDICALES)
- THIRY P. (IMAGERIE MÉDICALE)
- VANASSCHÉ D. (TRANSPORTS UTILITAIRES)
- VONCK V. (RÉADAPTATION CARDIO-PULMONAIRE)

CONCOURS

La gagnante du concours de notre édition précédente est Véronique Vermeire, du service de consultations ONE de l'Hôpital Civil Marie Curie. Elle a reçu un appareil « Crep'party » de Tefal.

A remporter : Cadeau surprise !

Question : Habituellement, à quoi sert le tissu « One Step » utilisé par les couturier(-ère)s de l'atelier Cocovid Chanel ?

- Recouvrir les plateaux opératoires Conditionner les médicaments Fabriquer des charlottes

Mme / M.

Service :

Site :

Renvoyez ce bulletin-réponse avant le 29 juillet 2020 à Céline Scohy – Service Communication – Espace Santé. Le gagnant sera désigné par tirage au sort. Un seul bulletin par agent. Copies non acceptées. Réponses par mail non prises en compte.

Concours uniquement destiné au personnel de l'ISPPC et aux pensionnés de l'ISPPC.

Les cadeaux à remporter sont offerts par l'Amicale de l'ISPPC.